



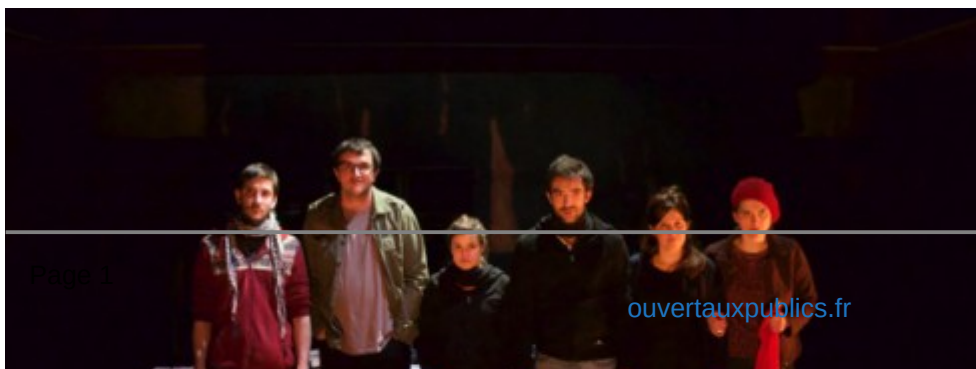
Maïï-anne Barthï's : Nous avons voulu confronter les personnages de *Rouge* à cette question du mode d'ïction, de la lïgitimitï de la violence.

Description

La Compagnie United Mïgaphone s'ïinstalle, à partir de demain, et ce jusqu'à samedi, au Thïïtre Joliette-Minoterie (Marseille) pour *Rouge*, dï Emmanuel Darley. Interrogatoire pour Maïï-anne Barthï's, metteuse en scïne de la compagnie.

Laurent Bourbousson : Quelle serait votre dïfinition du mot terroriste ?

Maïï-anne Barthï's : Ce serait : « Des gens qui imposent leurs idïes par la violence. » Mais quelle est la diffïrence entre un rïvolutionnaire, un rïsistant et un terroriste ? C'ïest l'ïhistoire qui juge et qui peut les diffïrencier. Pendant la 2de Guerre Mondiale, les rïsistants ïtaient considïrïes comme « Terroristes » par le Rïgime de Vichy et une grande partie de la population franïaise. En Espagne/Pays Basque, par exemple, l'ïETA fait acte de rïsistance et non de terrorisme quand il assassine l'ïAmiral Blanco, dauphin de Franco en 1973 ; mais avec l'ïavïnement d'ïun rïgime dïmocratique en Espagne, les actions violentes de l'ïETA deviennent terroristes car ce mode d'ïction va à l'ïencontre de l'ïhistoire rïcente du pays. Ce qui caractïrise les terroristes d'ïextrïme gauche, c'ïest la dïrive aveugle vers la violence au dïtriment des valeurs d'ïhumanitï qu'ïls dïfendent initialement. On peut intellectuellement lïgitimer la question de la lutte armïe pour lutter contre un rïgime politique, si l'ïon considïre que c'ïest le seul mode d'ïction possible. Les groupes des annïes 70 et 80 en Europe (Brigades Rouges, Fraction Armïe Rouge, Action Directeï) ont ïtï impuissants à endiguer les dïrives ultras-ïcapitalistes au sein d'ïEtats dïmocratiques. Conscients de l'ïïchec de ces groupes, mais en proie au mïme sentiment d'ïimpuissance face à un ultra libïralisme qui ïte aux peuples la possibilitï de se gouverner par eux-mïmes (troïka en Grïce par exemple), nous avons voulu confronter les personnages de *Rouge* à cette question du mode d'ïction, de la lïgitimitï de la violence.



Rouge ©Aymeric Rouillard

L.B. : Dans notre monde contemporain, est-ce que « tout acte qui va à l'encontre de » n'est-il pas, à tort, taxé d'acte terroriste ?

M.B. : On ne peut pas mettre en parallèle le terrorisme jihadiste, le fauchage de champs d'OGM, et l'occupation de Notre-Dame-des-landes. Que dire encore de « la prise en otage des usagers de transports en commun lors de grèves » ? Le terme « terroriste » est bien souvent employé par les politiques et les médias comme anathème afin d'empêcher tout débat.

L.B. : Sur le plateau, l'espace semble se disloquer au fur et à mesure de la pièce. Comment avez-vous construit cette scénographie ?

M.B. : La scénographie est constituée d'une centaine de caisses qui vont former les différents espaces-temps que notre groupe d'activistes va traverser au cours de la pièce. Au début du spectacle, les protagonistes sont convoqués pour parler de leur pop-révolutionnaire. Les acteurs sont donc placés devant un mur pour raconter et justifier la genèse de leur projet, comme si la société les considérait comme coupables d'une dérive violente. Puis la scénographie va se transformer en squat, point de départ de la prise de conscience politique des membres du groupe. Quand ils passent du statut de jeunes politisés à celui d'activistes politiques, la scénographie va s'écarter et se disperser sur tout le plateau et accompagner leur basculement vers la clandestinité.



Rouge ©Aymeric Rouillard

L.B. : Quelle pourrait être, selon vous, la playlist d'un groupe d'actions ?

M. B. : Il y a des groupes de rock français des années 80 pouvant incarner une colère de la jeunesse française : Bérurier Noir, Trust, Parabellum ; des chanteurs à textes : Jean Ferrat, Léo Ferré, Leny Escudero ; des punks allemands et Stupeflip.

L.B. : Vous êtes comédienne et metteuse en scène. N'avez-vous pas l'air de frustration lorsque vous êtes dans un côté ou de l'autre du plateau ?

M. B. : Je ne me suis jamais sentie frustrée ; ce sont des fonctions très différentes pour moi qui ne demandent pas du tout le même engagement. Mettre en scène est une autre manière de penser le plateau. Pour le dire autrement, c'est une autre perspective. En tant que comédienne, je vois les choses sous un angle, celui de ma partition : je me mets au service du metteur en scène, du texte. Metteuse en scène, j'embrasse forcément un point de vue plus large, il y a une multitude de données à prendre en compte, à intégrer une cohérence globale. Je ne ressens jamais de frustration mais chaque expérience de metteur en scène nourrit la comédienne, et réciproquement.

L.B. : Lorsque nous lisons dans la presse, qu'Oliver Py annonce qu'une des causes du déficit de l'Édition 2014 est liée aux [annulations de spectacle causées par la lutte sociale des intermittents](#), qu'auriez-vous envie de lui répondre ?

M. B. : Que la grève de l'Édition 2014 était légitime car sans combat, le régime de l'intermittence initialement créé pour soutenir les artistes et techniciens ainsi que la création artistique disparaîtrait. Et sans intermittent, pas de création de spectacles ; et sans spectacles, pas de festival d'Avignon !

Rouge est présenté du 9 au 11 avril 2015 au Théâtre Joliette-Minoterie (Marseille).

Propos recueillis le 7 avril 2015
Laurent Bourbousson

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2015/04/08

Auteur

laurent-bourbousson